

« Vertiges » de Frédéric Rueff

- Hubert ! Ça va être à vous. Vous êtes prêt ?

Non je ne me sens pas prêt. Je n'ai pas voulu regarder les autres sauter, mais j'ai entendu leurs cris une fois leurs corps jetés dans le vide. Et maintenant c'est à mon tour de faire le saut à l'élastique. Il paraît que c'est fondateur pour l'esprit d'équipe de traverser la même épreuve et qu'on en ressort grandi. Mon oeil !

- Hubert !?

- Oui Oui ! Je suis là...

- C'est à vous, montez sur la passerelle.

Tout en m'exécutant je me dis que ce séminaire « team spirit » est une aberration. Qu'est-ce que je fais là !!?? Quand j'ai signé mon contrat de travail il y a quatre mois, je savais que ce séminaire serait une sorte d'épreuve pour valider ma période d'essai, mais de là à devoir sauter dans le vide. Je ne sais plus si tout cela en vaut la chandelle. Je sens que mes jambes commencent à trembler et j'ai terriblement chaud avec ce casque que je porte depuis une dizaine de minutes. Une charmante jeune femme m'a aidé à enfiler un harnais de sécurité tout à l'heure, je l'ai laissé faire sagement, en frémissant à chaque fois que ses mains frôlaient mon entrejambes. Je sens que j'ai les mains moites, et j'ai la gorge serrée. Je monte sur la passerelle, surtout ne pas regarder en bas. Je fixe droit devant moi et je vois cette paroi montagneuse accidentée. Je lève les yeux et j'en aperçois le sommet. Un aigle survole le pic et semble me regarder. Surtout ne pas regarder en bas.

- Bon c'est à vous. Hubert c'est ça ?

- Oui

- Bien. Ecoutez attentivement ce que je vais vous dire et tout va bien se passer. Vous êtes anxieux ?

- Oui

- Ça se sent. Mais ne vous inquiétez pas, nous sommes des professionnels et il n'y a que très peu d'accident dans ce genre d'exercice.

- Ha...

- Combien pesez-vous ?

- Heu... Je ne sais pas exactement.

- C'est important pour régler l'élastique. La personne avant vous était une femme de cinquante kilos, avec ce réglage vous toucheriez le sol.

- Alors mettez quatre-vingt kilos.

- Mais si je règle un poids trop fort, la tension de l'élastique ne sera pas suffisante et vous risquer de vous briser les chevilles au moment de l'extension. C'est un peu comme si vous sautiez avec une corde.

- Ne serait-il pas plus sûr que j'aie me peser pour vous donner le poids exact ?

- Non à cinq ou six kilos prêt c'est suffisant. Vous n'êtes pas passé par la visite médicale d'embauche ?

- Si.

- Vous avez été pesé ce jour-là. Combien faisiez-vous ?

- Soixante-douze kilos. Mais j'ai peut-être grossi !

- Calmez-vous... Heu... Hubert. Tout va bien se passer. Je vais régler à soixante-quinze kilos.

Je l'entends qui trafique derrière moi, mais je ne veux pas me retourner. Je reste le regard fixé droit devant et je me cramponne à la rambarde de la passerelle. Je sais que sous mes pieds il y a un précipice de soixante mètres et qu'au fond il y a le lit d'une rivière asséchée depuis longtemps. D'après le guide, certaines années, un petit filet d'eau réapparaît pendant quelques semaines, mais jamais suffisamment pour qu'un ruisseau se forme. Je sens que mon corps tout entier est en train de suer. Je sens des gouttes couler entre mes omoplates sous le t-shirt. Mon short est trempé. Il fait un soleil de plomb, mais je commence à avoir froid.

- Voilà. C'est réglé. Donc... Hubert. Oui c'est ça... Voilà comment cela va se passer. Vous allez sauter comme si vous plongiez. La tête et les bras bien en avant. Surtout ne sautez pas les jambes en avant. Surtout bien la tête la première. Pour cela, vous prendrez une bonne impulsion sur les jambes pour vous propulser en avant. Comme à la piscine. C'est clair ?

Une grande impulsion... Propulser dans le vide... Propulser dans le vide. Je ne vais pas savoir faire ça. Je n'aurais jamais le courage de pousser sur mes jambes pour me projeter dans le vide. J'ai le vertige. J'AI LE VERTIGE vous ne comprenez pas ça !!?? C'est un poste de directeur financier, par d'agent secret ni de missionnaire pour lequel j'ai signé ! Je ne suis pas un héros. Je ne l'ai jamais été. Ce rôle était dévolu à mon frère aîné. Moi j'étais le fils préféré de ma mère. Celui avec lequel elle pouvait parler et partager des choses.

- Hubert !!??

- ...

- C'est clair ?

- Oui.. Oui.. Pardon... J'avais la tête ailleurs.

- Vous-êtes stressé ça se voit. Vous avez le vertige ?

- Comment le savez-vous ?

- J'ai l'habitude. Vos pupilles sont minuscules, c'est un signe. Et puis vous faites tout ce que vous pouvez pour ne pas regarder en bas depuis tout à l'heure. Ne vous inquiétez pas, ça ne dure pas très longtemps.

- Combien de temps ?

- La première descente dure cinq à six secondes, et puis l'élastique vous fait remonter deux ou trois fois, peut être quatre avant qu'on vous récupère en bas.

- ...

- Vous voyez, ce n'est pas grand-chose par rapport à la durée d'une vie.

- Sauf si c'est pour la perdre.

- Pffff. Arrêtez, vous allez finir par vous filer la poisse avec vos craintes.

Le talkie-Walkie crachote des mots inintelligibles que l'instructeur semble comprendre. Il répond par un grognement et s'agenouille à mes pieds. Je ne veux pas regarder ce qu'il fait. Je sens qu'il accroche quelque chose à mes chevilles. Il doit fixer l'élastique. Je vais devoir le faire... Je vais devoir sauter dans le vide !! Je commence à avoir du mal à respirer. Je sens que d'ici quelques secondes mes jambes ne pourront plus me porter. J'ai des crampes dans les avant-bras à force de serrer la rambarde.

- Voilà c'est fixé. Quand vous serez prêt, une bonne impulsion sur les jambes et comme à la piscine. Ok !?

Non. En fait, je crois que c'est mieux que je ne le fasse pas. J'ai un mauvais pressentiment là. Tant pis pour ce job. S'ils ont besoin d'avoir des cadres financiers casse-cou, qu'ils aillent les recruter chez Pinder !

- Hubert ?? Ok !?

Je sens que les autres me regardent. Ils n'entendent pas mais ils voient que quelque chose se passe. Il faut que je le fasse... Non ! Je ne veux pas. Je voudrais être ailleurs. Pouvoir m'envoler comme l'aigle qui continue à tournoyer au-dessus de nos têtes. Ça ne serait pas plutôt un vautour cet oiseau de malheur ? Habitué à avoir quelques restes d'accidentés qui se seraient déchiquetés en se fracassant sur les roches après une chute de soixante mètres. Est-ce vraiment si sûr !?

- Hubert ? Quelque chose ne va pas ?

- Si si. Je suis prêt.

- Parfait. Respirez bien. Comptez jusqu'à trois. Et vous plongez.

- D'accord. Je vais le faire.

Compter jusqu'à trois et plonger. D'accord, c'est que qu'ils attendent de moi. Je vais le faire. Compter jusqu'à trois. Je vais fermer les yeux et je vais me jeter dans le vide. Mes jambes auront-elles la force de me propulser suffisamment ?

- Un...

- C'est bien Hubert. Tu vas y arriver...

Oui ce n'est pas si dur que ça. Juste quelques secondes à passer. C'est bien moins long que chez le dentiste, et presque aussi rapide qu'une prise de sang. Si j'avais fait l'armée, peut-être que cette épreuve serait moins pénible pour moi aujourd'hui. Je vais le faire. Je vais leur prouver que je peux. Je plie les genoux.

- Deux...

Bon maintenant que la flexion est faite, il n'y a plus qu'à pousser fort. Je ferme les yeux. Je sens mon cœur dans ma poitrine. Je l'entends battre et je sens ses pulsations sur les veines de mon front. Il faut que je respire. J'avale une grande bouffée d'oxygène. Je lâche la rambarde et je lève les bras devant moi. Je pousse le plus fort que je peux sur les jambes. Je saute

- Trr...

- NON !! ATTENDS !!

Mais je ne peux pas retenir mon saut, j'essaye de me rattraper désespérément à la passerelle mais il est trop tard. Mon cœur s'arrête de battre. Qu'a-t-il oublié ? Je vais m'écraser en bas !? Je sens que mon sang se glace dans mon corps. Je ne veux pas ouvrir les

yeux. Je vais mourir ! Mais je ne regrette rien... Enfin si. D'avoir accepté de sauter malgré le pressentiment que j'avais. Le signe du rapace tournoyant dans le ciel aurait dû me suffire à comprendre qu'il ne fallait pas le faire... Je ne respire plus... Je ne regrette rien. Je ne suis pas marié et je n'ai pas d'enfants. Je ne laisserais ni veuve ni orphelins. Ma mère sera triste c'est vrai. Mais je ne regrette rien. Si peut-être de n'avoir pas dit à Jeanne que je l'aimais. Mais pour cela il aurait fallu que j'eusse le courage de lui adresser la parole au moins une fois. Vais-je avoir mal ? Je ne veux pas souffrir. Je ne regrette rien. Ou si, peut-être. De ne pas avoir mis mon poing dans le nez de Dumont, ce chef de service quand j'avais vingt-cinq ans. Il l'aurait mérité, vu le harcèlement dont il m'a crédité pendant deux ans. Je sens que le sol se rapproche. Bientôt je vais sentir le contact de la pierre et mes os vont se briser en mille morceaux. Continue-t-on à souffrir après la mort ? Je ne peux toujours pas respirer. Je sens la tension de l'élastique et je contracte mon corps pour me préparer à l'impact. A-t-il oublié un mousqueton ? La tension de l'élastique augmente et je sens que mon corps ralentit sa chute. Je suis prêt à entendre un claquement qui signifierait que l'élastique cède sous mon poids. Mais la tension s'accroît encore. Je rentre la tête dans les épaules. Mon corps se stabilise et je suis projeté vers le haut. Mon estomac tente de se frayer un chemin jusqu'à ma gorge. Et je me rends compte que je n'ai pas poussé un cri pendant ma chute. Mais je reste en apnée. J'ai beau ouvrir la bouche, je n'arrive pas à expirer l'air que j'ai pris dans mes poumons avant de sauter. Il faudrait que je crie ! Je ne sais plus très bien si je suis encore en train de monter. J'ouvre les yeux mais ce que je vois est flou et j'ai perdu la notion de l'espace. Je vais m'en sortir. Je vais aller voir Jeanne et lui parler. Si je croise Dumont, je lui donnerais une gifle. J'ai besoin d'air. Il faut que je respire. Je me sens mal. C'est comme un voile noir qui recouvre mes yeux. Je crois que je vais m'évanouir...

- Et vous n'avez rien pu faire ?
- Non. Massage cardiaque, défibrillateur, oxygène, rien n'y a fait.
- Il paraît que là-haut, Robert lui aurait fait la blague du « Non ! Attends ! » avant de sauter !